

Die Schweizer Psychiater schlagen Alarm!

Zulassungsstopp für Praxisärzte

In der Schweiz besteht ein ausgeprägter Mangel an Fachärzten/-ärztinnen für Psychiatrie und Psychotherapie. In zahlreichen ländlichen Gegenden gibt es überhaupt keine Psychiatriepraxen. Selbst in grossen Städten müssen Patienten mit Wartefristen rechnen. Bei gewissen spezialisierten Behandlungsformen können diese bis zu einem Jahr dauern. Die ungenügenden ambulanten Kapazitäten führen zu Hospitalisationen von Patienten, die eigentlich in der Praxis behandelt werden könnten. Der Zulassungsstopp für Praxen verschärft diese Problematik.

Parallel dazu beklagen die psychiatrischen Institutionen einen gefährlichen Nachwuchsmangel. Bis zu 80% der Stellen mussten in den letzten Jahren durch ausländische Ärzte besetzt werden. Da die umliegenden Länder an einem vergleichbaren Ärztemangel leiden, kann der Bedarf nicht mehr auf diese Art gedeckt werden. Unsere Kliniken sind chronisch überfüllt, immer öfter müssen Patienten vorzeitig entlassen werden, die fachgerechte Behandlung ist gefährdet.

Seit Jahren steigen die Patientenzahlen sowohl im ambulanten wie im stationären Bereich stetig an. Immer mehr Menschen leiden an Depressionen, Angst- und Essstörungen. Speziell erschreckend ist, dass die Zunahme in der Altersgruppe der 15- bis 30jährigen besonders hoch ist. Die Schere zwischen der steigenden Nachfrage durch Patienten und dem schwindenden Nachwuchs an Psychiatern vergrössert sich.

Die Arbeit der Psychiater stellt grosse Anforderungen, ist sehr belastend und wird ungenügend abgegolten. Nach 12jähriger Ausbildung liegen die Verdienstaussichten bei knapp 50% der durchschnittlichen Ärzteneinkommen, etwa im Bereich eines Primarlehrerlohns. Unter den herrschenden Arbeitsbedingungen geraten die Psychiater in Gefahr, frühzeitig auszubrennen (das hat auch negative Folgen für die Qualität der Behandlungen). Bei solch schlechten Berufsaussichten sind immer weniger junge Ärzte bereit, Psychiater zu werden.

Um die notwendige Trendwende herbeiführen zu können, müssen die Anreize für diesen Beruf deutlich verbessert werden. Dazu sind Ärzteschaft wie Politik gleichermaßen gefordert.

Grundsätzlich betrachtet die SGP einen Zulassungsstopp für Jungärzte/-ärztinnen als untaugliches Mittel zur Lösung der Probleme im Gesundheitswesen. Im Bereich Psychiatrie wird damit sogar die Lösung der ungenügenden Versorgungsdichte zusätzlich behindert.

Schweizerische Gesellschaft für Psychiatrie und Psychotherapie (SGP)

Schweizerische Gesellschaft für Kinder- und Jugendpsychiatrie und Psychotherapie (SGKJPP)

Les psychiatres suisses tirent la sonnette d'alarme!

Blocage de l'accès à la pratique privée

Il y a en Suisse un manque important de médecins spécialistes en psychiatrie et psychothérapie. Dans bien des régions de campagne il n'y a pas de cabinet de psychiatre. Même dans les grandes villes, les patients doivent compter avec un délai d'attente. Pour certains traitements spécialisés ce délai peut aller jusqu'à un an. Une capacité ambulatoire insuffisante a pour conséquence l'hospitalisation de patients qui pourraient en fait être traités dans les cabinets privés. Le blocage de l'accès à la pratique privée aggrave cette problématique.

Parallèlement à cela, les institutions psychiatriques déplorent un manque dangereux dans la relève. Jusqu'à 80% des places ont dû être occupées ces dernières années par des médecins étrangers. Comme les pays limitrophes souffrent d'un manque comparable de médecins, ce besoin ne peut plus être couvert de cette façon. Nos hôpitaux sont chroniquement suroccupés, de plus en plus souvent les patients doivent quitter l'hôpital prématurément, les traitements spécialisés sont ainsi mis en péril.

Depuis des années, le nombre des patients est en constante augmentation, tant en ambulatoire qu'à l'hôpital. Toujours plus de personnes souffrent de dépression, de troubles anxieux et alimentaires. Ce qui est très préoccupant, c'est que cette augmentation touche particulièrement la classe d'âges de 15 à 30 ans. L'écart entre l'augmentation de la demande des patients et la diminution de la relève en psychiatres est en augmentation.

Le travail du psychiatre est très exigeant, lourd émotionnellement et insuffisamment rémunéré. Après une formation de 12 ans, les perspectives de revenus des psychiatres se situent bien en-dessous de celles de la moyenne des médecins (à peine 50% du revenu moyen). Dans ces conditions, les psychiatres risquent de s'épuiser prématurément (ce qui a des conséquences négatives sur la qualité du travail). Avec de telles perspectives professionnelles défavorables, toujours moins de jeunes médecins sont prêts à devenir psychiatres.

Pour arriver à une indispensable inversion de cette tendance, les incitations à choisir ce métier doivent être nettement améliorées. Pour cela, tant les instances médicales que politiques sont concernées.

La SSP estime fondamentalement qu'un blocage de l'accès à la pratique privée fait aux jeunes médecins est une solution inadéquate pour résoudre les problèmes de santé publique. Dans le domaine de la psychiatrie, ce blocage va en plus être une gêne pour solutionner le problème d'un réseau de soins insuffisant.

Société Suisse de Psychiatrie et Psychothérapie (SSP)

Société Suisse de Psychiatrie et Psychothérapie de l'Enfant et de l'Adolescent (SSPPEA)